

ALEXIANE DE LYS



LES AILES
D'ÉMERAUDE

2-L'EXIL



LES AILES
D'ÉMERAUDE
2-L'EXIL

*Du même auteur
aux Éditions J'ai lu*

Les ailes d'émeraude – 1
N° 12196

ALEXIANE DE LYS

LES AILES
D'ÉMERAUDE
2-L'EXIL



*À ma famille,
vous êtes les remparts de mon existence.
Je vous aime.*

Prologue

Moscou, de nos jours

L'homme marchait d'un pas décidé vers la petite porte qui menait à son laboratoire. Il la franchit et s'engagea dans la pièce sombre et froide, meublée d'ordinateurs, de télescopes et surtout de tubes à essai. Ces derniers se trouvaient dans tous les recoins, avec des étiquettes dont l'inscription était incompréhensible.

Il lut plusieurs rapports sur les expériences menées jusqu'à ce jour, depuis presque vingt ans maintenant, toutes infructueuses.

Il nota des formules mathématiques sur un carnet qui ne le quittait jamais, puis alluma l'un des moniteurs en veille.

Une douzaine de caméras s'affichèrent à l'écran, montrant des cellules où se tenaient des créatures recroquevillées sur leur matelas, ou au contraire marchant comme des lions en cage.

Ce qu'elles étaient, après tout.

Rassuré de voir la situation parfaitement sous contrôle, il changea de fenêtre et ouvrit un onglet où clignotait par intermittence le petit voyant rouge signalant un résultat. Il le lut, sans nourrir d'espoir, déçu par les milliers de tentatives déjà réalisées. Pourtant, cette fois-ci, ses yeux s'agrandirent et son cœur s'emballa sous l'effet de l'excitation.

L'inscription, qui normalement affichait « Échec de la synthétisation », annonçait cette fois-ci « Synthétisation réussie ».

Après un instant de flottement durant lequel l'homme se demanda s'il n'était pas en train de rêver, il se précipita sur les tubes à essai de l'expérience EX2158 et l'examina. Dans l'obscurité de la pièce, une substance dorée luisait dans le contenant en verre.

Il se mit à pouffer en le reposant doucement, puis se dirigea de nouveau vers l'ordinateur et chercha, fébrile, les formules de synthétisation de cette expérience.

Son regard s'agrandit sous l'effet de l'évidence.

— Mais bien sûr ! gloussa-t-il, trépignant d'excitation.

Il appuya sur un bouton près d'un micro et répéta plusieurs fois, d'une voix qu'il espérait posée :

— Les scientifiques des niveaux A, B, et C sont convoqués en urgence au laboratoire de l'aile ouest.

Il s'adossa ensuite à la paillasse située derrière lui et observa avec amour les cinq merveilles posées non loin de là. La substance phosphorescente qu'elles contenaient lui donnait envie de les manipuler, de commencer les expériences sur-le-champ, mais il lui fallait suivre le protocole.

Jamais il ne s'en était plaint, et pourtant, aujourd'hui, il aurait tout donné pour que le laboratoire soit régi par l'anarchie.

Plusieurs voix enjouées retentirent dans le couloir, et il se composa un masque de calme et de sérieux qui, il en était sûr, ne parviendrait pas à cacher le bonheur et la nervosité qui le possédaient tout entier.

Une dizaine d'hommes et de femmes de tous âges pénétrèrent dans la pièce, et le calme se fit en quelques secondes lorsque ces derniers remarquèrent le regard grave et solennel de leur supérieur.

Le scientifique s'éclaircit la voix et, après avoir désigné les tubes à essai bénis, leur adressa un sourire triomphant.

— Mesdames et messieurs, après près de vingt années de recherches et de travaux acharnés, la molécule A001 vient d'être synthétisée avec succès.

Une vague de murmures incrédules et excités s'éleva parmi les nouveaux venus.

L'homme les fit taire d'un geste de la main.

— Nous allons pouvoir passer à la dernière étape. Vous allez être témoins et acteurs d'une nouvelle ère !

Des hurras s'élevèrent dans la pièce, alors que le sort du monde venait d'être tranché.

Partie 1

Chapitre 1

Cassiopée

J'ouvre des yeux fatigués sur le décor qui m'entoure. Mon esprit embrumé essaie de faire le point sur ma situation.

Je me trouve dans une chambre plus ou moins ronde, creusée dans la pierre. L'air y est frais, mais le feu n'est pas allumé.

Dehors, on dirait qu'il y a une tempête. Mais je comprends qu'en réalité ce n'est que mon ouïe ultrasensible qui intercepte le bruit du vent s'infiltrant dans les fissures de la roche.

Des poutres en bois soutiennent le plafond bas et le mobilier y est chaud et agréable, malgré l'aspect froid et hostile de la pierre. Des tapis épais recouvrent le sol lisse afin de limiter les parties glacées. Dans la pièce, le nombre de meubles est limité et ils sont à la mesure de l'endroit : pas bien grands. Une petite table de chevet trône à côté du lit deux places que j'occupe. La chambre est sans fenêtre, mais une petite lampe sur la table permet d'y voir clair si besoin. Je ne l'ai jamais utilisée : même dans le noir complet, grâce à la Facette du Chat, je vois comme en plein jour. Des rideaux de velours épais cachent une alcôve dans le mur, dans laquelle je peux ranger mes vêtements.

J'observe un moment la pièce, l'esprit vide, puis tourne mon regard vers la porte face à moi.

Elle mène vers une autre salle, le séjour, qui partage son espace avec la cuisine. La salle de bains, petite, est enfoncée dans la caverne, à droite de ma chambre.

Je suis dans une maison.

Ma *maison*.

J'ai encore du mal à la considérer comme telle, mais c'est peut-être le vide immense qui étreint ma poitrine qui me fait sentir si absente, si lointaine.

Je touche le matelas à ma gauche et ne rencontre que du tissu froid.

Ça va faire une semaine que je n'ai pas vu Gabriel. Une semaine que je suis arrivée au nouveau Tornwalker.

Une semaine que je me maudis de ne pas être restée à ses côtés lorsque nous avons été séparés.

Je rabats les épaisses couvertures et m'assieds au bord du lit en soupirant.

Je voudrais rester couchée encore plusieurs heures, mais j'ai des obligations.

Je me lève, enfile mes chaussons et me dirige vers le séjour en traînant les pieds.

Une souris, ou peut-être tout simplement une araignée indiscreète, détale sur le plafond en pierre. Je n'y prête aucune attention.

Le séjour est faiblement éclairé par les rayons de la lune qui filtrent à travers la petite fenêtre ronde, à gauche de la porte d'entrée. Je m'en approche et observe distraitement le paysage. Je ne vois qu'une chaîne de montagnes, qui s'étend à perte de vue, et quelques vallons que l'approche de l'été fait verdier. Si je me penche un peu, je peux apercevoir d'autres maisons-cavernes, toutes sombres et silencieuses. Il est encore bien trop tôt pour que le plus matinal des Myrmes ose mettre le nez hors de ses couettes. À une cinquantaine de mètres en contrebas, je peux distinguer une silhouette assise en tailleur, sur une petite plate-forme.

Je me détourne en souriant.

Il faut que je me prépare, mon tour de garde approche.

Je me dirige vers le petit coin cuisine et allume le feu de la cuisinière. Je fais ensuite chauffer la bouilloire. Pendant que l'eau tiédit, je rêve en observant mon mobilier.

Je n'ai pas pu y ajouter grand-chose, étant donné que je n'avais pas de chalet à moi dans Tornwalker 1. Certains Myrmes compatissants m'ont passé des meubles dont ils ne voulaient plus, et je me retrouve donc avec un vieux tapis troué qui couvre le sol du séjour et de la cuisine, une lampe à l'abat-jour jauni par le temps, un vieux canapé aux ressorts défoncés et une antique cuisinière à bois. Mais vous savez quoi ? Je n'ai jamais autant aimé une maison. Parce que c'est la mienne.

Le sifflement de la bouilloire, bien trop aigu pour mes oreilles sensibles, me tire une grimace de douleur et j'attrape en jurant la poignée brûlante.

Je m'assieds sur la chaise en osier qu'Henry m'a donnée, devant une minuscule table en bois, qui ne tient plus que sur trois pieds. J'ai remplacé le quatrième par un bâton épais que j'ai calé dans un creux de la roche. Je verse mon eau bouillante dans une tasse et y ajoute mon café lyophilisé.

Si seulement Gabriel pouvait être avec moi ! Nous plaisanterions et profiterions de ce moment à partager, comme deux amoureux normaux.

Je jette un coup d'œil à mon annulaire gauche, désespérément nu.

Il m'a demandé en mariage, mais nous n'avons pas exactement eu le temps d'officialiser la chose. Et même si je suis en quelque sorte fiancée à lui, je ne le vois déjà plus.

Pas que ce soit sa faute, non. C'est celle de Soraya.

Je serre l'anse de ma tasse en repensant à tous les événements qui se sont déroulés, après que Gabi, Isha et les quatre Mousquetaires m'ont libérée de l'emprise des scientifiques psychopathes qui m'avaient capturée.

Après nous être retrouvés à la grange, notre point de rendez-vous, nous étions partis tous les huit – Henry nous attendait avec des véhicules – pour le nouvel emplacement de Tornwalker, dans des montagnes glacées et inhabitées du Canada sauvage.

Je n'avais pas été surprise d'apprendre que le nouveau village se situait non loin de Tornwalker 1, car j'avais déjà ma petite idée de l'endroit où il se trouvait.

Nous avons traversé l'État de New York en cinq sec et voyagé le plus discrètement possible vers le nord de l'État. Inutile de préciser que Gabriel et moi n'avons pas eu une minute en privé. Et il se trouve que nous ne sommes pas allés plus loin que la dernière fois où j'avais été droguée.

Cette situation me frustrait et me soulageait tout à la fois.

Eh bien oui ! Si étrange que cela puisse paraître, la perspective de me déshabiller devant lui ne m'embalait pas outre mesure.

Nous avons franchi la frontière du Canada sans encombre et nous sommes enfoncés dans les terres. Après cinq jours de voiture, nous avons été forcés de continuer à pied et d'abandonner les vieilles Ford rouges dans une ravine.

Ç'a été le plus long voyage de toute ma vie. J'ai cru mourir d'épuisement une bonne dizaine de fois, mais nous sommes finalement arrivés au pied de la montagne qui abrite Tornwalker 2.

Gabriel est passé par un chemin invisible pour celui qui ne connaît pas son existence, et nous avons commencé l'ascension. Un escalier aux marches irrégulières, taillé à même la roche, nous a permis de gravir la montagne sur cinq cents mètres.

Et tout à coup, après un virage à 90°, je suis tombée nez à nez avec une porte en bois. Oui, une porte.

Quand j'ai élargi ma vision, j'ai aperçu non seulement une fenêtre, mais en plus une dizaine d'autres portes et fenêtres à différentes hauteurs, sur une cinquantaine de mètres de largeur et de hauteur. Nous étions de l'autre côté de la montagne, invisibles aux yeux du monde.

Un village troglodyte s'étalait devant moi. Je n'avais jamais rien vu d'aussi extraordinaire.

Il était fait d'une soixantaine de maisons étalées sur plusieurs terrasses. La terrasse supérieure à celle où nous nous tenions était plus enfoncée dans la roche, et ainsi de suite.

Un peu plus bas, il y avait un petit plateau, et devant nous, seulement des montagnes. Des montagnes à perte de vue, avec quelques vallées verdoyantes où l'on pouvait apercevoir des petites taches marron et blanches – des mouflons devinai-je.

— C'est magnifique ! me suis-je exclamée.

Gabriel s'est tourné vers moi et m'a souri, un sourire qui m'a effleurée comme une caresse. Mon ventre en a été tout bouleversé pendant plusieurs minutes. J'ai eu très envie de me lover dans ses bras et de ne plus bouger. Bien sûr, je ne l'ai pas fait. Nous avions d'autres chats à fouetter.

Notre groupe a grimpé les marches qui menaient à la dernière terrasse, en prenant garde de ne pas glisser sur les plaques de neige et de verglas. Mais, heureusement pour mon vertige, une rampe et un filet empêchaient la chute lorsque nous gravissions les marches. Gabriel a frappé à la porte d'une maison-caverne plus grande que les autres, qui était rouge quand toutes les autres étaient grises, pour se confondre avec la roche, ai-je supposé.

Un « entrez » autoritaire, que j'ai aussitôt reconnu, a retenti à l'intérieur.

Il a poussé la porte avec détermination et Soraya a vu débarquer huit gus exténués et crasseux jusqu'aux orteils sur ses tapis persans.

La tête médusée qu'elle a tirée a été une courte mais savoureuse revanche. C'était un peu enfantin de ma part de me délecter de son air ahuri, mais elle m'avait quand même mise dehors sans que j'aie rien demandé !

Après quelques instants de flottement, Soraya a plaqué sur son visage un sourire éblouissant, qui n'a malheureusement trompé personne.

Elle s'est levée et, pendant un instant, j'ai cru avec effroi qu'elle allait me serrer dans ses bras. Bonjour le malaise !

À mon grand soulagement, elle n'a fait que nous serrer la main.

— Ah, Gabriel, les garçons ! Je suis très heureuse de vous revoir.

J'ai croisé les bras et relevé le menton quand je me suis rendu compte qu'elle évitait soigneusement de croiser mon regard.

— Je suis contente de te revoir aussi, Soraya.

J'ai presque dit ça sincèrement. C'était bon de retrouver son visage. Il faisait remonter beaucoup de souvenirs, dont la plupart étaient agréables.

Mais j'avoue que j'appréhendais sa réaction et que j'étais agacée de voir qu'elle faisait comme si je n'existais pas.

Elle s'est tournée vers moi, et toute trace de jovialité a disparu de son visage. Elle a repris un air grave.

— Pour tout t'avouer, Cassiopée, j'aurais préféré que tu restes loin de Tornwalker. Ta présence ne nous apportera que des ennuis.

Comme c'est délicat, ai-je pensé amèrement.

J'ai failli la remercier chaleureusement pour son accueil hospitalier, mais je me suis finalement dit que

ça ne ferait qu'empirer les choses. De toute façon, Gabriel ne m'a pas laissé le temps de réagir.

Il a passé un bras autour de ma taille et m'a attirée tout contre lui. J'ai froncé les sourcils et l'ai regardé avec interrogation. Il ne lui arrivait pas souvent d'être démonstratif en public et je me demandais ce qu'il avait derrière la tête.

Gabriel a pris la parole d'un air sans équivoque :

— Soraya, Cassiopée et moi sommes fiancés, tu ne voudrais pas mettre la mère de mes futurs enfants dehors quand même ? Parce que sache que je ne la quitterai plus d'une semelle. Si tu la bannis, tu me bannis.

J'ai haussé un sourcil. N'y allait-il pas un peu fort ? Je veux dire, nous avons encore des étapes à franchir avant de penser « enfant », non ?

Soraya, elle, s'est étouffée avec sa salive, ce qui, je pense, signifiait qu'elle était aussi abasourdie que moi.

Pourtant, j'ai immédiatement senti mon cœur battre plus vite. Il pensait à moi comme à la mère de ses enfants. C'était tellement mignon que j'en ai rougi de plaisir. Mais à mon avis, ça devait être en partie dû à mon état de zombie exténué.

Oui, c'était sûrement ça.

— Tu t'es fiancé avec *elle* ?

La façon dont elle a prononcé le dernier mot m'a carrément fait redescendre sur terre. J'ai écarquillé les yeux, outrée au possible. C'est vrai que je ne suis ni une lumière ni la plus grande des beautés sur cette terre, mais quand même, elle aurait pu se montrer un peu plus respectueuse... Je me suis sentie blessée et immédiatement sur la défensive. Moi qui l'avais toujours eu en grande estime, j'en étais dépitée.

— Mais... mais Gabriel ! Et Tamina ?

— Quoi, Tamina ? Qu'est-ce qu'elle vient faire là-dedans ?

Les mots sont sortis de ma bouche comme un coup de hachoir. J'ai plissé les yeux et je pense que, si j'avais été un chien, j'aurais certainement grogné et montré les dents. Peut-être même lui aurais-je mordu le mollet.

Soraya a cherché à garder un air autoritaire et sûr d'elle, mais je voyais bien qu'elle avait du mal à contenir sa rage et sa frustration.

— C'est que... Tamina et Gabriel sont faits l'un pour l'autre, Cassiopée. Cela fait longtemps que c'est évident pour tout le monde.

J'en suis restée comme deux ronds de flan. Mes bras sont tombés inertes le long de mon corps et ma bouche s'est ouverte en grand.

J'ai regardé Gabriel, incrédule et horrifiée, mais je n'ai vu que de la colère dans son regard. Et elle n'était pas dirigée à mon encontre, ça non.

— Je n'ai jamais accepté quoi que ce soit de ce genre. C'est seulement toi qui as fait tes plans sur la comète sans me demander ne serait-ce qu'une seule fois si j'étais d'accord ! dit-il en abattant violemment son poing sur le bureau derrière lequel elle était assise quelques minutes plus tôt. Maintenant, je me rends compte que je me suis trompé. Je ne vais pas te laisser insulter *celle que j'aime*, encore moins devant moi ! Si tu l'insultes, tu m'insultes. Et tu ne sais que trop bien comment je réagis.

Il s'est tourné vers moi et son regard s'est adouci :

— Viens, mon cœur, j'ai eu tort de nous ramener ici. Visiblement, *nous* ne sommes pas les bienvenus.

Je lui ai souri, toujours sous le choc, soyons honnêtes, mais également fière comme un paon. Il m'avait défendue et je ne m'étais jamais sentie aussi reconnaissante à son égard.

J'ai lancé un dernier regard déçu à Soraya, et Gabriel et moi nous sommes dirigés vers la porte.

— Un instant, je n'ai pas fini.

Gabi a fait volte-face et a planté son regard bleu outremer dans celui de l'Oulda. Je l'ai imité, surprise par son mouvement soudain. Je savais parfaitement qu'il bluffait, mais je ne m'attendais pas à ce que la chef des Myrmes cède aussi facilement.

— En quoi cela nous concerne-t-il ? a rétorqué Gabriel. Aux dernières nouvelles, tu ne voulais pas de nous dans ton village. On n'a aucun ordre à recevoir de toi.

Elle a soupiré de lassitude et j'ai vu dans son regard qu'il avait gagné.

— J'accepte que Cassiopée et toi restiez au village. Je vais demander à Carl qu'il lui montre son... votre nouveau logement. Je te demande juste de rester ici et de discuter avec moi des termes de notre entente, pendant qu'elle, *ta fiancée*, s'installe.

Ça me faisait tout drôle d'entendre ces mots de la bouche d'une autre personne que Gabriel, mais j'étais aussi moyennement emballée à l'idée de le laisser seul avec cette sorcière.

— C'est hors de...

Gabriel ne m'a pas laissé le temps de finir :

— C'est d'accord.

Il s'est tourné vers moi et m'a souri avec tendresse. Je n'arrivais pas à lui en vouloir quand il me souriait comme ça.

Mais je n'ai quand même pas pu m'empêcher de protester.

— Gabriel, ai-je chuchoté, inquiète, je ne le sens pas ce coup-là. Et si elle te demandait un truc horrible comme, je ne sais pas, moi, capturer des bébés Narques pour faire du chantage à Manassé ? Ou qu'elle...

Il s'est penché à mon oreille :

— Cass, c'est juste un petit arrangement, je ne vais pas marchander la lune, promis. (Il a fait une pause et a ajouté, espiègle :) Je promets de ne pas te vendre,

bon à part si elle me fait vraiment une proposition en or.

Je l'ai frappé à l'épaule, mais sans colère.

J'ai ensuite soupiré bruyamment et suivi le groupe des garçons, restés silencieux jusque-là, vers la sortie.

Mais Gabriel m'a rattrapée par le poignet et m'a tirée vers lui. Je ne lui ai opposé qu'une petite résistance, juste par principe.

Il a passé ses bras puissants autour de ma taille et a déposé un baiser long et langoureux sur mes lèvres. Je commençais à penser à lui arracher ses vêtements, là, dans la maison du leader des Myrmes, quand il s'est écarté en me souriant malicieusement.

— Toi et moi, Cass, on ne se quitte plus, je te l'ai dit.

J'ai pris un air faussement sévère.

— J'y veillerai personnellement, mon pote.

Il a fait une petite moue super sexy avec ses lèvres.

— Mmmm... est-ce une menace ?

Je n'ai pas eu le temps de répondre parce que Soraya s'est raclé la gorge avec entrain. J'ai passé un doigt sur sa poitrine et penché la tête sur le côté.

— On verra ça quand tu rentreras à la maison.

Il a souri de toutes ses dents et je suis sortie l'esprit plus léger.

Sauf qu'après une heure passée dans notre nouvelle maison-caverne, il n'était toujours pas revenu.

J'ai appris un peu plus tard par Henry que Soraya lui avait demandé de partir pour une mission secrète et qu'il avait quitté le village sans même me prévenir. Henry pense que Soraya a usé de moyens de pression pour le convaincre de partir sur-le-champ. Qui sait ce qu'elle a pu lui dire ? Qu'elle allait prévenir mon père ? Qu'elle me vendrait à un marchand itinérant quand il aurait le dos tourné ?

Le marché en question, c'était qu'il aille espionner pour elle je ne sais quel type et qu'il parte

immédiatement plusieurs jours, voire plusieurs semaines.

Il a accepté, et même s'il devait avoir une bonne raison – en tout cas, il a sacrément intérêt –, je ne peux m'empêcher de ressentir de la rancœur à l'idée qu'il ne m'ait pas dit au revoir.

J'ai bien cru que j'allais tuer Soraya, mais je n'ai pas réussi à la revoir jusqu'ici. À mon avis, elle doit savoir à quoi s'attendre si je croise son chemin.

Je la jetterais certainement par-dessus rampes et filets, la tête la première.

Henry a été affecté avec moi et d'autres Myrmes « aux sens particulièrement aiguisés » à la garde de Tornwalker 2, sur le petit plateau en contrebas.

En d'autres termes, seuls les Kamkals punis ou cherchant à se racheter sont chargés, à tour de rôle, de cette tâche ingrate et éreintante.

Vu que je ne cherche pas à me racheter, je dois donc être dans la catégorie des « punis ».

Un autre poste d'observation se situe derrière la montagne, mais je n'y suis pas affectée.

À mon avis, Soraya avait trop peur que je livre le village aux Narques, si ceux-ci attaquaient par le côté le plus vulnérable de la montagne.

Ce que je serais tentée de faire après sa proposition vicieuse.

Me voilà donc, l'indésirable du village, à devoir protéger tous ces gens qui me détestent, pour que tout ce que Gabriel a fait pour moi ne soit pas vain.

Je n'ai pas croisé une seule fois Max ou Marlène. En fait, je n'ai vu pratiquement personne. Suivant les conseils d'Henry, je ne suis sortie que lorsque j'étais seule ou pour aller prendre mon tour de garde, ce qui n'était de toute façon que de nuit.

Je m'attendais à voir débarquer des Myrmes furieux de ma présence, comme Marlène ou Morgane, mais

personne ne s'est manifesté. C'est comme si je n'existais pas.

Et je pense que c'est encore plus douloureux.

Mes quatre copains m'ont assuré que tout le monde est au courant de notre retour. Merci, les gars ! Trop sympa de remuer le couteau ! Soraya a même ordonné qu'on ne me persécute pas et qu'on me traite comme une citoyenne de Tornwalker.

C'était gentil de sa part, mais apparemment, elle s'est fatiguée pour rien. Tout le monde semble se moquer de mon retour comme de l'an quarante.

Seuls Henry, mes amis et Saphira me rendent visite très régulièrement.

Cette dernière était hystérique lorsqu'elle m'a revue la première fois. Et j'ai été tellement heureuse de la revoir que j'ai failli en pleurer. Je me suis alors rendu compte qu'elle était la seule véritable amie que j'avais, et à quel point elle m'avait manqué.

Elle m'a expliqué qu'elle suivait aussi l'entraînement, mais qu'elle n'était pas dans la même classe que Morgane et les quatre Mousquetaires.

Normal, c'est une Siléa. Elle avait sauté les deux premiers grades d'un coup, et ç'aurait été mon cas si j'avais été autorisée à reprendre mon apprentissage.

Leur présence et celle d'Henry, qui ne manque jamais une occasion de me remonter le moral, me console quelque peu.

Tiphaine est venue me voir une fois, j'ai bien cru que j'allais mourir de joie à sa vue. Elle m'a dit que je lui avais horriblement manqué, mais qu'elle ne pourrait pas revenir me voir avant longtemps, parce qu'elle et ses parents adoptifs partaient dans la civilisation. Thomas et Esther ont été sélectionnés pour être famille sous couverture, au profit de la communauté. C'est une grande marque de confiance.

À peine ai-je retrouvé ma petite sœur qu'elle s'en va loin de moi.

Quant à Isha... eh bien, il est resté égal à lui-même.

Il a grommelé quelque chose au sujet de mon retour, mais je l'ai surpris à plusieurs reprises à s'assurer que j'allais bien, lors de mes tours de garde.

À tous les coups, Gabi lui a confié la lourde tâche de veiller sur moi.

Oh, ma vieille ! Tu te réveilles ? Si tu es en retard, Henry va s'endormir, tomber de la plate-forme, et tu auras sa mort sur la conscience.

Je lève les yeux au ciel en entendant la voix résonner dans la partie la plus profonde de mon cerveau.

— Oh oui, je compte sur toi pour me le rappeler durant le restant de mes jours si besoin, sifflé-je entre mes dents.

Ma conscience s'était faite plutôt discrète ces derniers temps, mais je peux vous assurer qu'elle rattrape le temps perdu avec assiduité.

Je vide finalement ma tasse et me redresse en m'étirant et en bâillant. Je souris largement et sautille sur place pour me réveiller. Aujourd'hui, j'ai décidé d'être de bonne humeur et pleine d'optimisme. Il faut que j'arrête de pleurer sur mon triste sort et que je relève la tête. Après tout, je suis en vie et tous mes amis aussi. C'est le principal, non ?

J'attrape mon manteau en fourrure et une grosse couverture polaire. Puis, avec un livre et tout ça dans les bras, j'enfile mes grosses bottes en cuir.

Je sors et referme la porte derrière moi, avant de m'aventurer dans l'air glacé et rare en oxygène de la montagne.

Chapitre 2

Gabriel

Le jeune homme serre les dents alors que le vent glacé s'infiltré sous sa parka. Il ne comprend pas qu'il fasse si froid. Le printemps est là, il n'est pas censé être sujet au froid, et pourtant il le subit sans répit.

Il pose une main sur une prise et se cale contre la roche, reprenant son souffle. Cette falaise est sans fin. Il doit la franchir et ne peut pas se servir de ses ailes. D'une part, il est au milieu d'un groupe d'alpinistes humains, d'autre part... sa cible est parmi eux. Et il ne faut en aucun cas qu'elle sache qu'il est de la même espèce qu'elle.

— Alors, Gabriel ! Tu faiblis ? lance un homme blond au regard azur. Tu es toujours le premier à arriver en haut. Ça ne te ressemble pas de traîner la patte. Tu vas me laisser la place de gagnant ?

Le jeune homme sourit avec défi.

— Ce n'est pas une course, les garçons, leur rappelle la professeure d'escalade. Le but est d'arriver, pas de gagner. Matthew, sers-toi de tes pieds comme appui, et hisse-toi à la force de tes jambes, pas avec tes bras ! Gabriel... je trouverai bien quelque chose à te reprocher, ne t'inquiète pas.

La guide, harnachée un peu plus haut, se tourne vers le reste du groupe, composé de quatre hommes et deux femmes.

— Allez, vous autres ! On se bouge ! J'aimerais arriver au campement avant le coucher du soleil.

Parmi ces alpinistes amateurs se cache un Narque qu'il doit absolument débusquer et interroger.

Si Soraya a vu juste, il est un informateur précieux de Manassé. S'il arrive à le démasquer, il pourra certainement en apprendre beaucoup sur les plans du leader des Narques. Cela fait presque deux semaines qu'il investigate, fouine, sans pour autant se dévoiler. Il reste secret, mais arrogant. Un mélange qui lui permet de ne pas attirer les soupçons. Et après ces jours passés en la compagnie du groupe, à ne jamais les quitter, il sent qu'il s'apprête à démasquer sa cible.

Revigoré à l'idée qu'il approche du but, il gravit plusieurs mètres en quelques secondes, heureux de sentir ses muscles jouer sous sa peau, le tirailler, demander grâce. Cette douleur est vivifiante. Elle le réveille, fait circuler son sang, éclaire ses idées. Il se sent tellement libre, là, suspendu au-dessus du vide, avec en tout et pour tout une simple corde qui le rattache à la vie. Il pourrait rester là des heures et des heures, à respirer l'air frais et pur de cette nature encore intacte, à observer le paysage, à rêver d'aventures plus folles les unes que les autres.

Et en même temps... En même temps, il ne peut s'empêcher de ressentir un vide qui, quelques mois plus tôt, n'était pas là. Comme s'il lui manquait quelque chose. Comme s'il avait laissé une partie de lui là-bas, dans ce village.

Il n'y a pas à dire, Cassiopée lui manque. Il la voit partout. Dans le vide qui se trouve à ses pieds – elle ne supporterait pas l'idée de le voir suspendu ainsi, elle est pétrie de vertige –, dans le vert des arbres, dans la solidité de la roche qu'il gravit... une vraie obsession. Mais pendant une mission, il ne peut se permettre d'être déconcentré.

Il secoue la tête et escalade encore plusieurs mètres de roche. Ça n'est pas le moment de s'émouvoir. Elle lui manque, c'est vrai, mais il a autre chose à penser pour l'instant. Et puis, plus vite il aura accompli sa tâche, plus vite il sera rentré.

Elle va me détester, maugrée-t-il silencieusement.

Il rumine encore cette pensée quand Linda, la guide, l'interpelle. Il s'arrête net en se rendant compte qu'il est à présent plusieurs mètres au-dessus d'elle.

— Gabi, le voilà ton défaut : tu te presses trop. Un jour, tu vas commettre une erreur et en pâtir. Ralentis le rythme et concentre-toi sur ce que tu fais.

Gabriel lui sourit avec une fausse humilité :

— C'est vrai, Linda. Je ferai plus attention à l'avenir.

Il se sermonne intérieurement. Aux yeux de la prof, il n'est qu'un amateur comme les autres. Si elle venait à se rendre compte qu'il est rompu aux pratiques d'escalade, cela pourrait attirer l'attention sur lui, voire ruiner sa couverture.

Il se remet à grimper, en mesurant ses gestes, cette fois. Ni trop rapides ni trop assurés. Sa fierté le pousse à arriver toujours le premier, mais il faut qu'il prenne garde de ne pas passer pour un professionnel.

Il se laisse dépasser par Linda et en profite pour souffler un instant. Il laisse délibérément sa main glisser et fait mine de tomber. Il pousse un cri faussement apeuré, et grimace quand son harnais le retient en plein vol. Il se balance au bout de sa corde, visiblement étourdi.

Linda se met à rire.

— Tu vois, Gabriel, c'est ce que je disais ! Fais attention.

— Ou... ouais, marmonne-t-il pour faire bonne figure.

Désormais, il est le dernier des sept et bien décidé à ne pas arriver premier. Il va devoir laisser de côté

sa fierté. Juste pour une fois. Parce que s'il couvre trop vite la distance qui le sépare de Matthew, le jeune homme blond, il risque d'éveiller les soupçons. C'est vrai, quel amateur grimperait aussi rapidement une falaise de cette taille sans un entraînement intensif ? Et dans ce cas, que ferait-il parmi une bande de novices ?

Il termine l'ascension en gémissant intérieurement. Il ne supporte pas de perdre, c'est sa personnalité. Mais il le faut bien, pour paraître plus crédible.

Il se hisse sur la corniche et subit en râlant un peu les railleries de ses camarades. Le personnage qu'il s'est forgé n'apprécie pas qu'on se moque de lui. Lui non plus, d'ailleurs. Ça leur fait plus d'un point en commun.

L'endroit où ils doivent établir leur campement les attend à trois kilomètres de là. Ils doivent redescendre jusqu'au pied du promontoire qu'ils viennent de gravir par un petit chemin, traverser une forêt du Wyoming et crapahuter à travers les ravines pour l'atteindre.

Ils se mettent en route en discutant joyeusement. Gabriel s'approche de Matthew, avec qui il a le plus sympathisé.

— Alors, pas trop déçu d'être arrivé en dernier ? l'embête gentiment ce dernier. Tu me diras, je ne vais pas me plaindre. Pour une fois que j'atteins le sommet avant toi !

Gabriel le pousse sans méchanceté.

— Ce n'est que partie remise. La prochaine fois, je te pulvérise.

Gabriel perçoit du mouvement dans son champ de vision et lève les yeux au ciel. Kate et Ashley sont en train de discuter en gloussant, lui jetant de petits coups d'œil à la dérobée. Cela fait au moins dix jours qu'elles tentent de l'approcher et de flirter avec lui. Avant, il aurait marché dans la combine sans hésiter. Maintenant, cette attention qu'on lui porte lui donne

juste la nausée. Il n'y en a qu'une qui le fasse rêver. Et elle n'est pas là...

Matthew fronce les sourcils et se retourne. Il sourit finalement avec amusement.

— Aaaaah, on dirait que ta belle gueule te joue à nouveau des tours ! Si j'étais toi, je me mettrais direct à pleurer, là, tout de suite. Tu veux mon épaule ? Je te la prête, vas-y, lâche-toi.

Son ami lui lance un regard ennuyé.

— La ferme, Matt. Ça n'est pas ma faute si je suis difficile.

L'autre hausse les épaules.

— Tu peux te le permettre, en effet. Je parie que tu as l'habitude qu'on te tourne autour en poussant des petits cris excités.

Gabriel hausse les sourcils avec un certain écœurement.

— Tu sais que ta phrase était vraiment étrange ?

— Je dis ça, je dis rien.

Le jeune homme sourit. Si l'une de ces filles avait été suspecte à ses yeux, il n'aurait pas hésité une seconde à aller faire le joli cœur, Cassiopée ou pas. Tout pour obtenir des informations. Mais comme ça n'est pas le cas, il n'a aucune raison de lui faire des infidélités. Surtout, il n'en a pas envie.

Matthew se penche vers lui, un air conspirateur sur le visage.

— Allez, avoue, ton cœur est pris ?

Il n'est pas pris, pense-t-il avec gaité, il m'a été volé, oui.

Je n'ai plus aucune prise sur lui.

— N'importe quoi, répond-il néanmoins avec dédain.

Matthew s'écarte de lui en plissant les yeux.

— Quoi... t'es gay alors ?

Gabriel le fusille du regard mais ne répond rien. Autant laisser planer le doute, ça ne peut que jouer

en sa faveur. Au lieu de quoi, il désigne du menton un homme d'une quarantaine d'années nommé Brice. Personne ne connaît son nom de famille, alors tout le monde l'appelle par son prénom.

— Dis, tu ne le trouves pas bizarre le vieux là-bas ?

Matthew suit son regard et fait une moue incertaine.

— Si, un peu... Il ne se mêle pas aux autres et il ne parle presque jamais. La seule à qui il adresse la parole, c'est Linda. Ils ont l'air de bien s'entendre, tous les deux.

Gabriel hoche la tête d'un air distrait. L'homme nommé Brice est assez costaud, dans le genre musclé. Il est grand et a une coupe de cheveux impeccable. Il ne sent jamais la sueur, même s'il fait autant d'efforts que les autres. C'est l'un des trois suspects de sa liste.

Matthew n'a pas besoin d'encouragement pour parler.

— Il paraît qu'il a une position importante dans le business. Que c'est un grand entrepreneur, un truc comme ça, et qu'il est venu se ressourcer dans ces montagnes.

Le jeune homme sait déjà tout cela, mais il laisse son ami palabrer.

— Il n'est pas mauvais en escalade, mais ça n'est visiblement pas sa tasse de thé non plus. Tu veux qu'on aille lui parler pour en apprendre plus sur lui ?

Matthew se prend pour un vrai agent secret. Gabi hausse les épaules d'un air indifférent.

— Si ça peut te faire plaisir.

Il emboîte le pas à son ami, les mains dans les poches, un air renfrogné sur le visage. Il doit dissimuler l'intérêt qu'il porte à cet homme.

— Eh, l'ami ! s'exclame Matt en donnant une tape amicale sur l'épaule de Brice. T'as bien grimpé, dis donc ! Arriver deuxième, c'est pas mal du tout.

L'entrepreneur le regarde de haut et ne répond rien.

Matthew ne se démonte pas.

— Tu fais quoi dans la vie ?

Gabriel secoue la tête en se frottant les yeux. Heureusement que son ami n'est pas un Myrme sous couverture. Il aurait été grillé direct. Il n'a manifestement aucun talent pour l'espionnage. Le jeune homme brun détourne le regard et fait mine de s'intéresser à la nature autour de lui tout en écoutant attentivement la conversation. Il aurait aimé analyser les expressions du visage de Brice, mais il craint de se faire repérer.

— Je suis entrepreneur.

Il y a un blanc.

— Et ? insiste Matthew.

— Et je ne raconte pas ma vie au premier étranger venu.

Le blond prend un air blessé.

— Mec ! Ça fait quinze jours qu'on se connaît, qu'on vit ensemble ! Comment peux-tu me traiter d'étranger ?

L'autre ne répond pas. Gabriel pose une main sur son épaule.

— Laisse tomber, il est trop bizarre.

Et il l'attire à l'écart. Il se doit de tenir compagnie à Matthew. Après tout, il est l'un de ses suspects.

Chapitre 3

Cassiopée

En descendant prudemment les marches qui mènent à la plate-forme, j'observe la silhouette en contrebas avec la Facette du Chat. Je distingue sans problème les cheveux de la Sentinelle, la couverture passée autour de ses épaules, et ses inspirations régulières, que je peux aussi entendre, à plusieurs dizaines de mètres de distance.

J'arrive maintenant à focaliser mon ouïe sur les sons qui m'intéressent et à occulter les autres.

Je souris en arrivant le plus silencieusement possible. Depuis que j'entends le moindre bruit, si faible soit-il, je suis devenue beaucoup plus silencieuse.

Arrivée à sa hauteur, je pose une main sur son épaule.

— Salut, Henry, je viens te relever.

Il fait un bond sur lui-même, tant et si bien que je crains qu'il ne passe par-dessus bord.

Il me jette un coup d'œil surpris, puis se met à grommeler en me reconnaissant.

— Bon sang, espèce de foutue ninja ! Tu sais bien que je manque faire une crise cardiaque chaque fois que tu t'approches de moi avec ta démarche de serpent ! J'ai peut-être l'air d'avoir vingt-cinq ans, mais j'en ai vingt de plus. Manquerait plus que je fasse une attaque, tiens !

Je lui fais un clin d'œil en m'installant à côté de lui.

— Toi et moi, on sait très bien que les Myrmes ne font pas d'attaque. Ta santé est sauve.

Il me bouscule amicalement avec sa main gauche et je ris.

Comme il n'a pas l'air pressé d'aller se recoucher, j'entame la conversation après avoir activé instinctivement la Facette du Serpent. Celle-ci remplace celle du Chat sans attendre et je ne vois plus aussi bien le monde qui m'entoure, les formes ne sont plus aussi nettes. En revanche, je perçois toutes les formes vivantes dans un rayon de plusieurs kilomètres, et c'est plutôt pratique quand on cherche à éviter une attaque.

— Comment va Tina ? Elle était contente de retrouver son papa ?

Henry sourit en regardant vers les montagnes, devant nous. Je vois ses dents blanches contraster avec la couleur rouge vif de son visage. Quand j'y pense, la façon dont j'appréhende le monde avec cette Facette pourrait en faire flipper plus d'un. Surtout ceux qui n'y sont pas habitués.

— Elle a essayé de me faire la tête un moment, parce que je l'avais laissée toute seule avec Maggie. Mais ça n'a pas duré bien longtemps. Elle a dormi avec moi la nuit dernière. Mais comme la situation s'est un peu compliquée, Maggie a accepté d'emménager chez nous pour garder Tina lorsque je monte la garde.

Maggie est certainement une des doyennes du village. Elle fait presque soixante ans, ce qui en dit long sur son âge réel. Je suis sûre qu'elle a au moins quatre siècles au compteur.

Je souris à mon tour en pensant que j'aimerais avoir un père aussi gentil que lui. Malheureusement, le mien ne pense qu'à dominer le monde ou à anéantir l'espèce humaine tout entière, voire les deux à la fois.

Avoir comme géniteur la réincarnation de Dark Vador ne peut de toute façon pas être de tout repos. Je ne peux pas m'attendre à aller faire le tour des fêtes foraines avec lui, en mangeant des barbes à papa.

— Tu devrais aller la rejoindre, je prends le relais. Va te reposer et profite d'elle. Elle a de la chance de t'avoir.

Henry me jette un coup d'œil attristé, mais je ne lui prête plus aucune attention. Je viens de remarquer une minuscule tache rouge, en face de nous. Elle est sur le flanc d'une des montagnes qui nous entourent, et se déplace lentement dans notre direction.

— Cass...

Je fais signe à Henry de se taire, et montre du doigt la forme vivante se mouvant à plusieurs kilomètres de nous.

— Tu vois ça ?

Il tourne le regard et plisse les yeux.

— De quoi tu parles ? Je ne vois que de la neige et des arbres. Je n'ai pas la Facette du Chat, je te rappelle...

Ce qui est d'ailleurs étrange pour un veilleur de nuit, mais passons.

— Là, sur le flanc de la deuxième montagne à notre gauche ! Il y a une forme qui se déplace. Je suis presque sûre qu'elle est humaine.

Henry se concentre de nouveau mais avec l'obscurité ambiante il ne doit pas y voir grand-chose. Il hausse les épaules d'un air sceptique.

— T'es sûre de toi ? C'est peut-être un mouflon. Ces animaux ne manquent pas, dans les environs.

Un... mouflon ?

Je secoue la tête.

— Bien sûr que non. Je n'ai jamais vu de mouflon se déplacer ainsi. Il est seul, il se tient debout sur ses deux jambes arrière, il marche en titubant. Ça n'est pas un animal rompu à l'escalade et à la vie hostile de la montagne.

Je fais un geste pour désigner le paysage de nuit qui nous entoure.

— Bon sang, on est à des centaines de kilomètres de la moindre habitation, le village se situe au milieu d'une immense chaîne de montagnes et nous ne sommes même pas du côté d'où devraient normalement arriver les menaces, si menaces il y avait ! Qu'est-ce qu'il peut bien venir trafiquer ici, en pleine nuit en plus ?

— T'as raison, c'est bizarre. Assez pour que j'aille réveiller Soraya. Garde-le à l'œil, je reviens.

Henry se lève et gravit l'escalier en pierre à toute vitesse alors que je continue à observer la minuscule tache rouge.

Au bout de plusieurs minutes, elle cesse de se rapprocher du village et je crois comprendre qu'elle est étendue dans la neige.

Je commence à faire les cent pas le long de la corniche, quand un grincement de porte au-dessus de moi et des murmures dans l'escalier m'indiquent que Soraya revient avec Henry.

Encore deux minutes et je les vois sauter sur la plate-forme, l'air soucieux.

Soraya s'approche, les sourcils froncés. Je comprends qu'elle ne va pas me croire aussi facilement. J'ai envie de lui dire ce que j'ai sur le cœur depuis le départ de Gabriel, mais je sais que ce n'est ni le lieu ni le moment pour ça. Je mets donc ma rancœur de côté et montre du doigt la tache qui commence à s'éclaircir :

— Il y a un homme, allongé dans la neige, à peu près à six kilomètres d'ici. Sur le flanc de la deuxième montagne à notre gauche. Tu le vois ?

Soraya a la Vue et l'Odorat comme Sens Phare, mais j'ai des doutes sur sa capacité à voir aussi loin que moi.

Elle plisse les yeux et après quelques secondes de silence, elle secoue la tête.

— Je ne vois rien du tout, Cassiopée. Tu es sûre de ce que tu dis ?

Absolument pas, c'est juste pour te faire lever à 4 heures du matin. Juste pour le fun de te voir à moitié fringuée. Tu peux aller te recoucher maintenant, je me suis bien marrée.

Je garde mon sang-froid.

— Bien sûr. Je l'ai remarqué depuis un bon moment. Il vient de s'étaler dans la neige.

Elle pince les lèvres.

— Tu pourrais le confondre avec un animal, personne n'est à l'abri des erreurs.

Je garde le silence un moment, étudiant cette possibilité.

— Non, impossible. Je suis sûre qu'il s'agit d'un être humain. Sa forme et sa taille ne sont pas celles d'un animal. Il doit faire environ un mètre quatre-vingt, a deux jambes et deux bras. À moins que je ne me trompe et qu'il ne s'agisse en fait du yeti ou de Big Foot... ajouté-je en riant pour détendre l'atmosphère.

Ma plaisanterie tombe à l'eau. Je grimace. Je parie que Soraya ne me croit pas. Comme pour étayer mes dires, elle se tourne vers Henry et lui montre du doigt une maison-caverne.

— Henry, va chercher Roland, s'il te plaît.

Je secoue la tête, craignant que cette perte de temps ne joue en notre défaveur, et surtout en celle du pauvre homme étendu dans la neige. Pourquoi ne peut-elle pas me faire confiance ? Je me tourne vers la montagne pour cacher mon désaccord et croise les bras.

Roland est le seul Myrme de la communauté, mise à part moi, à posséder la Facette du Serpent, ce qui n'est pas rien, puisque c'est la plus rare du Sens Phare de la Vue.

Henry me lance un dernier regard d'avertissement et s'élançe vers l'escalier.

La tache est de plus en plus froide. J'ai bien peur que le type ne tienne pas longtemps. Tout ça parce que personne ici, à part Henry, ne daigne me croire. Je me remets en question. Est-ce que j'ai fait ou dit quelque chose qui permettrait de comprendre pourquoi c'est le cas ? Est-ce que je ne suis pas fiable ? Très sincèrement, à part être revenue dans ce village sans la permission de l'Oulda, je ne vois pas ce que j'ai bien pu faire pour mériter ce traitement. Mais bon. Je vais arrêter de me lamenter et attendre patiemment qu'on me fasse à nouveau confiance. Si je me tiens bien et ne fais rien qui puisse me faire du tort, je suis sûre que tout pourra redevenir comme avant.

C'est cela, Thérèse, cours toujours.

Je décide de ne pas faire cas du pessimisme de ma conscience et me concentre sur le positif. J'ai un toit au-dessus de ma tête, des amis qui me soutiennent et un petit copain dévoué qui est prêt à sacrifier sa vie amoureuse pour me permettre de vivre en paix. Ou presque. C'est vrai que, s'il était resté, ç'aurait été mieux.

Je mets ma tête entre mes mains en grognant. Pourquoi mon côté optimiste disparaît-il toujours au profit du négatif ? Je sens que je vais lui faire sa fête au Gabriel, que je le veuille ou non, quand il va revenir...

Soraya reste silencieuse et moi aussi. Aucune de nous deux n'a envie d'adresser la parole à l'autre. Et ça me convient parfaitement.

Je me dis que je suis bien vulnérable, si près de la chute mortelle, et que, si elle le voulait, elle pourrait essayer de me pousser dans le vide.

Mais j'entends chacune de ses respirations, chacun de ses battements de cœur.

Qu'elle essaie, pour voir.

Pour le moment en tout cas, elle ne semble pas disposée à se débarrasser de moi.

Un bruit de pas précipités dans l'escalier me fait me retourner. J'adopte momentanément la Facette du Chat afin de mieux distinguer les nouveaux arrivants.

Roland descend les marches d'un pas léger et saute la dernière volée avec la grâce d'un félin.

Il est noir de peau et très grand. Il a toujours un air sévère et impassible sur le visage. Il est très discret et je ne le connais qu'à travers sa notoriété de Sentinelle à la Facette de Serpent.

Il s'approche de Soraya et lui fait un bref signe de tête en guise de salut.

— Roland, je t'ai fait venir ici pour confirmer les dires de ta semblable, ici présente.

Je me retourne entièrement et hoche la tête pour saluer Roland.

— Cassiopée dit avoir aperçu une tache de forme humaine, à six kilomètres d'ici, sur le versant de la deuxième montagne à l'ouest. Tu peux confirmer ?

Je penche la tête sur le côté, curieuse de voir comment Roland se débrouille avec sa Facette.

Il ferme les yeux et les plisse fortement durant plusieurs secondes. Lorsqu'il les rouvre, je comprends qu'il voit désormais le monde en rouge et bleu. Il a mis trois fois plus de temps que moi à changer de Facette. Est-ce si difficile pour lui ? Sans vouloir me vanter, je le fais presque naturellement.

Il scrute silencieusement l'endroit que lui a désigné Soraya puis se retourne vers elle, toujours aussi impassible.

— Il y a bien un être humain sur la montagne. Mais si vous voulez le récupérer, il va falloir vous bouger. Dans une heure, il sera froid comme de la glace.

Je me retiens de lancer un regard triomphant à Soraya. Après tout, je ne suis plus une enfant et réagir

ainsi aurait été puéril, n'est-ce pas ? N'empêche, ça me démange.

Henry pose sa main sur mon épaule avant que j'aie pu faire une bêtise, puis prend la parole :

— Soraya, je devrais peut-être aller chercher des Moaks... Si on doit le ramener, il faudra des Myrmes puissants.

Elle hoche la tête et repart avec Roland par l'escalier. Je me tourne vers Henry, curieuse :

— C'est quoi des « Moaks » ? Ça fait deux fois qu'on les mentionne devant moi, sans expliquer ce qu'ils sont.

Henry me fait signe de le suivre dans l'escalier et m'explique :

— Ce sont des Myrmes ou des Narques qui ont négligé leur entraînement au Sens Phare au profit de celui du vol. La plupart du temps, ce sont des recrues au potentiel très bas en termes de Sens, qui préfèrent se rendre utiles autrement. Ils se concentrent sur leurs ailes afin de les rendre plus fortes. Ils s'entraînent à voler toujours plus vite, plus longtemps, avec plus de charge. Ce sont des atouts inestimables dans chaque camp.

Je tourne et retourne ses paroles dans ma tête, alors que nous nous dirigeons vers les maisons-cavernes des Moaks.

*

* *

Je suis les silhouettes des yeux, alors que l'aube point à l'horizon. Les Moaks, de solides gaillards aux ailes immenses et puissantes, sont partis depuis cinq minutes, et ils ont déjà traversé une distance hallucinante, que je n'aurais pas pu franchir en une demi-heure. Ils sont presque arrivés à la tache rouge.

Avec leur allure, le corps à l'horizontale, leurs ailes fendant l'air comme des hachoirs, ils me font penser à des anges guerriers.

Je conserve ma Facette du Serpent pour ne pas perdre une miette du spectacle.

Après quelques minutes à voler, ils se posent enfin près du corps inerte.

Je me concentre au maximum et tends l'oreille. L'un d'eux se tourne vers nous, et les mains en coupe, il crie :

— Il est toujours vivant, nous le sanglons et le ramenons au plus vite !

Sa phrase, portée par le vent et le vide immense qui nous sépare, me parvient avec clarté.

Je la répète à Soraya, qui est maintenant au courant de mon statut de Siléa.

Elle a préféré ne réveiller personne afin que la population ne panique pas. Ce qui m'arrange, je n'avais aucune envie de me retrouver au milieu de mes amis et voisins.

Il n'y a donc qu'Henry, Soraya, Roland et moi qui attendons les quatre Moaks sur la corniche.

Parmi eux, je suis la seule Auditive.

Elle acquiesce et remue une lampe torche afin de leur signifier son assentiment.

Les Moaks s'activent autour de l'homme, lui passent des sangles qu'ils fixent ensuite à leur harnais, puis, en un battement d'ailes puissant et avec une synchronisation parfaite, ils se soulèvent au-dessus du sol.

Ils avancent ensuite plus lentement qu'à l'aller mais gardent tout de même une vitesse largement supérieure à celle de n'importe quel Myrme. Le corps vole derrière eux.

Ils arrivent à portée de vue et j'échange la Facette du Serpent pour celle de l'Aigle. Tout à coup, j'y vois si loin et si nettement que le contraste avec la dernière Facette en est presque douloureux pour mes rétines.

J'observe attentivement l'individu qui se balance sous les Moaks. C'est un jeune homme, si j'en crois ses cheveux courts et son air juvénile. Il a un teint

blanc inquiétant, mais je perçois sa poitrine se soulever doucement.

Je recule afin de les laisser atterrir, mais ils mettent encore trente secondes à atteindre la plate-forme.

Une fois qu'ils sont au-dessus de nous, nous les aidons à faire descendre leur prise en toute sécurité.

J'admire d'autant plus la puissance et l'endurance des Moaks qui font du surplace. Le vent violent que produisent leurs huit ailes gigantesques me fait vaciller et fait voltiger mes cheveux tout autour de mon visage.

Nous posons finalement le corps sur le sol. Ils nous rejoignent en soufflant à peine et nous nous penchons tous les huit sur le corps inerte.

Je ne me suis pas trompée. Il s'agit bien d'un jeune homme, seize ans au maximum. Il a des bleus sur tout le visage et les cheveux gras, collés sur son crâne. Du sang séché macule sa tempe.

Il est d'une maigreur terrifiante.

Le pauvre bougre devait errer depuis des jours. Je regarde Henry avec ahurissement :

— Mais qu'est-ce qu'un humain vient faire dans ces montagnes, aussi près de Tornwalker 2 ?

Soraya me regarde à son tour et, l'espace d'une seconde, j'ai l'impression qu'elle me jauge. Elle s'apprête à dire quelque chose, mais n'en a pas le temps.

Le jeune homme ouvre soudainement des yeux hagards et se met à tousser convulsivement. Nous sursautons tous et faisons un bond en arrière. Puis il pose un regard fou sur les personnes qui l'entourent.

Il ouvre la bouche :

— Je suis... tombé par terre... c'est la faute à...
Voltaire.

Et aussi rapidement qu'il a repris conscience, il s'évanouit de nouveau.

Houlà ! Pauvre type...

Henry et moi échangeons un regard interloqué. Je le vois retenir difficilement un fou rire, ce qui me donne bien sûr envie de l'imiter.

— Le pauvre gars, il doit traîner dans la neige depuis un sacré bout de temps, dit Henry en se mordant l'intérieur de la lèvre pour contenir son hilarité.

Je me retiens d'éclater de rire alors que Soraya s'adresse à moi.

— Cassiopée, va chercher tous les médecins et demande à des Myrmes assez forts de venir. Il nous faut aussi une civière pour le transporter. Et une couverture de survie. Oh et puis demande-leur carrément d'apporter tout le matériel nécessaire pour ce genre de situation. Après tout, ils connaissent mieux leur boulot que nous. Tu leur expliques.

Je reste interdite un moment, surprise qu'elle me fasse assez confiance pour me confier cette tâche. J'ai bien envie de lui en faire la remarque d'ailleurs, mais elle ne m'en laisse pas l'occasion.

Elle ouvre de grands yeux et me pousse vers l'escalier.

— Allez, dépêche-toi !

— Je crois qu'on a un souci.

La voix d'Henry me fait sursauter et je me retourne. Il est accroupi près du garçon et l'ausculte, comme le chirurgien qu'il est.

Je m'approche, la curiosité l'emportant sur le sens du devoir. Soraya m'imites et nous nous penchons sur ce que nous désigne Henry sous la doudoune blanche du blessé.

Dans son dos, deux grandes ailes grises sont repliées contre sa peau.

C'est un Kamkal.

Chapitre 4

Gabriel

Gabriel frotte ses mains engourdis et souffle dessus. La température tombe avec la nuit et il fait de plus en plus froid. Il aurait aimé faire du feu, mais Linda leur a bien spécifié que cela était formellement interdit par les gardes forestiers et qu'elle ne voulait pas s'attirer des ennuis. Ils doivent donc se contenter des réchauds et de leurs polaires.

Le jeune homme attrape les piquets de sa tente et commence à les planter dans le sol meuble de la clairière avec un maillet en bois. Il adore le camping et cet exercice ne lui pose aucun problème particulier. Les autres ont mis quelque temps à savoir établir le campement, et il a dû imiter leur gaucherie pour ne pas éveiller l'attention. À présent, chacun se débrouille parfaitement pour monter sa tente et il n'a plus de soucis à se faire à ce sujet.

— Tout le monde a fini ? lance Linda à la cantonade. On va passer à table, préparez vos réchauds.

Gabriel, toujours silencieux, attrape son matériel de cuisine et s'approche du cercle difforme qu'ont formé les membres du groupe. Il se passerait bien de partager ce repas avec toute l'équipe, mais apparemment les rassemblements pour dîner font partie intégrante du jeu et du « stage d'initiation aux activités en plein air » auquel il participe.

— Gabriel ! Gabriel ! Viens t’asseoir à côté de nous ! propose Ashley.

Il leur adresse un sourire mystérieux.

— Désolé, les filles, j’ai déjà promis à Matt de lui expliquer ma technique de descente en rappel. Une prochaine fois, peut-être.

Il grimace discrètement en se posant à côté de son ami qui se penche vers lui, une lueur amusée dans le regard.

— Tu ne m’as jamais promis quoi que ce soit, chuchote-t-il.

— Oui, et d’ailleurs je ne sais pas quelle excuse je vais pouvoir leur donner la prochaine fois qu’elles me le proposeront. Je suis à court d’arguments.

Matthew touille innocemment la mixture qui se trouve dans sa casserole.

— Oui, c’est vrai que je te plains. Te retrouver assis entre deux super nanas, visiblement en admiration devant toi, je ne vois pas ce qu’il peut bien y avoir de pire.

Gabriel chasse sa remarque d’un geste de la main.

— Laisse tomber, tu ne comprendrais pas.

— Non, en effet je ne comprends pas. Qu’est-ce qui t’empêche de t’amuser un peu ?

Le jeune homme reste silencieux. Il n’aime pas se confier et n’a aucunement l’intention de divulguer la raison de son indifférence à cette pipelette de Matthew. En moins de temps qu’il n’en faut pour le dire, tout le campement serait au courant et il doute que cela puisse lui servir pour sa couverture. Autant qu’il passe pour quelqu’un de mystérieux et d’introverti. Ce qu’il est de toute façon.

Au lieu de ça, il lève les yeux au ciel et, surpris, constate qu’entre les branches des arbres il peut apercevoir une partie de la constellation de Cassiopée. Il se met immédiatement à rêvasser. Peut-être un jour, quand toute cette situation se sera calmée, pourra-t-il

